



PAUL CERVIÈRES. ©FAMILLE TRUB.

Qu'en est-il de l'écriture féminine ?

Qui sont ces femmes qui prenaient des pseudonymes masculins pour pouvoir écrire et être ainsi reconnues comme « écrivains » et « auteurs ».

Jusqu'à très récemment, plus la société empêchait les femmes d'affirmer leur identité, plus elles la revendiquaient dans leurs textes, c'est la raison essentielle pour laquelle les genres littéraires qui ont été les plus représentés dans la littérature féminine sont ceux qui permettent au « je » de s'exprimer, autrement dit le lieu de l'intime : poésies, lettres, journal, autobiographie et roman.

La littérature féminine est à la recherche d'une autre réalité : cette « ovate indéfinissable » qu'évoquait Virginia Woolf.

L'écriture féminine, c'est aussi celle du corps, enfin unifié et non plus morcelé comme dans les écrits masculins (les yeux, un sein, etc). La femme qui écrit parle de son corps comme elle le sent et non pas comme les autres le voient.

Colette, s'affranchissant du regard vicieux de Willy, nous donne à voir Claudine différemment. L'écriture féminine est une écriture du "Dedans" (Hélène Cixous, Dedans), de l'intérieur du corps, de l'intérieur de la maison, intimiste.

Si l'écriture des femmes dérange, irrite ou ravit, c'est qu'elle est terre de transgression. En effet,



comme le confiait Marguerite Duras à Xavière Gauthier, la femme « est beaucoup plus proche de la folie... parce que la femme peut aller jusqu'au bout d'elle-même par conviction. Cette possibilité de la femme d'errer aux confins de la folie, c'est une véritable force, celle de Lol V. Stein qui erre dans la ville, cette femme qu'aucun homme ne veut réellement connaître parce qu'elle fait peur. Écriture féminine, écriture du désir, du silence enfin entendu, que je vous invite à découvrir au travers de ce témoignage, écrit sans modification.

J'ai ainsi souhaité donné carte blanche à une rennaise Véronique Trüb, qui au hasard d'une conversation a eu envie de partager avec les lectrices du magazine un destin fascinant : celui de sa grand-mère et de son arrière-grand mère paternelle... des destins peu communs pour des femmes de leur génération... L'une fut journaliste et écrivain dans les années 1920, l'autre a travaillé dans la publicité avant la guerre de 39-45 puis la représentation médicale...

Laurence Garel

« Celle qui osa »...

"Elle signait ses livres sous le pseudonyme de "Paul Cervières", du nom de scène de son mari, acteur, comédien et directeur de moults théâtres. En 1929, dans son roman, « Celle qui osa », elle dénonce les mariages arrangés tels qu'ils se pratiquaient alors dans les milieux bourgeois, vante les histoires d'amour vraies et fait dire à une de ses héroïnes « mais toutes les femmes doivent pouvoir travailler »... parce que là aussi, dans un certain monde, il était mal vu pour une femme de s'afficher à l'extérieur de chez elle et d'avoir d'autres ambitions dans la vie que de servir le thé à des officiers d'un autre âge !!!

Mon arrière grand-mère côtoyait Colette à la Société des gens de lettres à Paris... Ceci explique peut-être cela... Son imagination débordante lui a fait écrire une multitude d'ouvrages pour la jeunesse, « En avion vers la cité déserte », « Le cœur a ses raisons », « La petite fille rebelle » « La femme au miroir »...

Paul Cervières, de son vrai nom Angélique Bourcier, est née en 1876 et morte en 1964, un an avant ma naissance... Mais ma grand-mère m'en a tellement parlé que je me délectais, adolescente, de cette femme avant-gardiste qui a ouvert tant de portes aux femmes... A cette époque, les femmes de lettres étaient encore très marginales...



Elle était rédactrice en chef de « Lisette » à Paris, un journal pour jeunes filles. Elle signait ses éditos sous le pseudonyme de « marraine »...

Elle donnait des tas de conseils aux jeunes filles, leur faisait parfois la morale (« il ne faut pas se moquer d'une petite fille dont la mère est veuve de guerre et qui n'a pas une jolie toilette ou dont les parents sont au chômage »).

Elle les conseillait pour décider de leur avenir ou mieux se gouverner elles-mêmes... Dans ses éditos, on sent du cœur, des sentiments, une sensibilité... et une envie irrésistible de tirer les femmes vers le haut... tout en préservant leur féminité et leur élégance... Bref... des choses qui restent d'actualité...

Elle tenait aussi dans « Lisette » une rubrique « le courrier de marraine »... Elle demandait à ses lectrices, ses chères petites filleules, d'écrire au journal avec un pseudo:

aiderez à finir, c'est un fardeau dont vous prendrez une part, un mot de pitié ou d'affection que vous laisserez tomber au moment opportun...
Et peu à peu, ainsi, vous prendrez l'habitude de venir en aide à votre prochain, toutes les fois que vous le pourrez, et vous deviendrez semblables à ce bon Samaritain compatissant qu'émouvait la douleur et la misère d'un inconnu.
MARRAINE.

"hirondelle du sud", "perle fine" ou "papillon marocain". Et elle leur répondait... avec verve et beaucoup d'esprit... Angélique a eu 3 enfants, élevés en grande partie par des bonnes... petit revers de la médaille... !!

Paradoxalement, quand sa fille a souhaité travailler, elle a tout d'abord cherché à l'en dissuader !!! Mais ma grand-mère, Simone TRUB, était assez rebelle et forte tête aussi... Elle a donc passé outre... Elle a épousé un suisse protestant et s'est mariée au Temple. L'Eglise catholique considérait alors qu'elle vivait en concubinage et dans le péché !!! Elle a du demander pardon lors d'une grande messe... Incroyable mais vrai !!! Ils eurent aussi 3 enfants, élevés en partie par sa belle mère suisse...

Simone Trub s'est lancé dans la publicité... la vente d'encarts publicitaires et ce que l'on pourrait appeler le début de l'évènementiel... sur Paris...

Son charisme, son charme, sa forte personnalité, sa verve, son intelligence ont eu raison de tous les a-prioris... Je n'aurais pas voulu être en affaire avec ma grand-mère !!! Elle pouvait être un vrai dragon et ceux qui sont venus marcher sur ses plates-bandes en ont été pour leurs frais... Elle était capable de faire des esclandres mémorables, avec un sens de la mise en scène que son père comédien lui avait sans doute transmis !!

Comme elle me disait toujours « Fais-toi toujours appeler Madame... On dit Madame aux femmes que l'on respecte. » ou bien « j'ai toujours joué de mon charme, de mes charmes jamais !!! »

Dans la publicité, elle rencontre Marcel Bleustein Blanchet, originaire comme elle d'Enghien les bains, au nord de Paris et créateur de Publicis en 1926...

Très amie avec des juifs, elle va beaucoup en aider pendant la guerre... Ce qui lui valu pendant des années une reconnaissance éternelle de la communauté juive... Ainsi, sa grande amie Madame Blum l'invitera régulièrement avec des agents de change, Mènie Grégoire et bien d'autres à des déjeuners où elle est la seule "goy". Au dessert, venait toujours le moment fatidique: « allez Madame Trub, racontez nous des histoires juives », ce qu'elle faisait toujours avec brio et gourmandise...

A 20 ans, la fille de Madame Blum m'a trouvé un stage à France soir... je me souviens de la voir traverser la rédaction pour savoir comment cela se passait « vous savez, j'ai vraiment beaucoup d'admiration pour votre grand-mère »... J'en avais la chair de poule car je savais bien ce que cela voulait dire...

Mais les années de la guerre l'obligent aussi à changer de voie... Les journaux pour lesquels elle travaillait ferment et elle se retrouve au chômage...

Elle fit alors 296 laboratoires avant de trouver le 297 ième que l'embaucha comme déléguée médicale...

Quelle ténacité, quelle persévérance !!! Dans ce labo, elle promouvait le sucréducor, l'ancêtre du candérel... Je me souviens encore de ses yeux qui pétillaient quand elle me racontait comment elle avait trouvé un marché juteux au Sénat... Passant devant l'institution, elle se dit qu'il devait s'y trouver de nombreux sénateurs diabétiques...

C'est ainsi qu'elle a demandé un rendez-vous au médecin du Sénat ; rendez-vous qui fut fructueux ! Elle avait de l'audace, du panache... bref, toute mon admiration.